

La Migration ; c'est l'histoire de l'humanité.

La Migration ; c'est aussi l'histoire des arbres.

Pour tenter d'imaginer ce que pourrait être notre environnement forestier de demain en 2100, et 2100 c'est demain, peut-être faut-il essayer de comprendre ce qu'il a été par le passé.

Installons nous dans la machine à voyager dans le temps et remontons le, le temps dans cette vallée ... revenons quelques millénaires en arrière. Disons à - 3000 ans.

A cette époque du néolithique finissant et de paganisme, les humanoïdes peu nombreux encore avaient pour coutume d'inhumier leurs défunts dans des ensembles funéraires en haut des collines et des montagnes peut-être pour se trouver le plus proche possible des forces célestes.

Le Pin de Salzman et les chênes pubescents sont omniprésents.

Le Pin de Salzman, vous le savez, est le conifère véritable autochtone de nos Cévennes mais pas seulement.

Le chêne pubescent s'offre aussi à nos yeux, plus grand qu'aujourd'hui, et à notre souvenance et revient ostensiblement désormais. Des espaces herbés jouxtent des bosquets arborés selon une distribution orchestrée par les seules forces de la nature.

Ce temps reculé ne nous permet pas d'avoir beaucoup plus de clarté sur le couvert végétal.

Revenons maintenant quelques siècles en arrière avec une ordonnance royale en 1544 qui encourage la plantation de mûriers pour la culture du vers à soie.

C'est ainsi que 4 millions de mûriers seront plantés dans le sud du pays.

Dés lors, des mûriers apparaissent un peu partout en bordure des champs et des chemins : Vous les voyez ? Moi, je les vois !

Un léger mouvement avant de notre machine à voyager dans le temps nous porte dans un proche créneau de datation que nous fixons entre l'édit de Nantes en 1598 et sa révocation en 1685 pour situer.

Même si la culture du châtaignier débute très antérieurement à l'époque romaine et s'intensifie fortement au Moyen Âge, le capitulaire De Villis, rédigé à l'époque de Charlemagne, incite au développement de la culture du châtaignier.

Elle a connu ici son apogée au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle avec l'accroissement de population dans nos Cévennes.

Il convient de faire un effort aujourd'hui, tant ces arbres sont en souffrance s'ils ne sont pas morts, pour imaginer les vallons cévenols se couvrant de châtaigniers.

L'arbre à pain nourrissait les hommes et les animaux.

Avançons maintenant dans le courant du XIX^{ème} siècle avec l'expansion minière et ses nécessaires bois d'étais des galeries. C'est ainsi que le dernier migrant de masse arrivé est le très controversé et devenu hégémonique pin maritime.

Il est aisé de constater qu'il colonise désormais la quasi totalité des espaces boisés.

Chacun a son opinion le concernant.

Sa semence fournie en grande abondance par les compagnies minières auprès des propriétaires forestiers à permis de lancer une colonisation sans précédent des espaces forestiers voire des terres agricoles.

Notre machine à voyager dans le temps ne nous permet pas, et c'est dommage, d'aller demander à un autochtone éleveur, cultivateur, paysan de nous livrer sa pensée s'il pouvait constater de visu quelle place exclusive occupe désormais cette espèce dans le couvert forestier.

Mais revenons à notre époque pour laisser refroidir un instant notre machine spatio-temporelle.

Admettons et j'espère que vous en conviendrez qu'il ne faut pas s'interdire d'introduire certaines espèces ciblées potentiellement à même d'endurer le bouleversement climatique qui est en cours. Avec ou sans nous ce bouleversement est en cours.

Nous pouvons essayer de l'accompagner au mieux en enrichissant d'essences variées nos plantations et espaces boisés feuillus, feuillus mellifères, conifères... en provenance d'ailleurs ou d'autre part.

L'exercice du voyage dans le futur est plus difficile et périlleux mais relançons tout de même notre machine dans les temps futurs.

Notre machine à voyager tremble et rugit à la rupture tant les possibilités sont multiples et parfois en totale opposition.

Résolument notre machine finie par s'arrêter dans le courant du XXII^{ème} siècle.

Chose curieuse mais compréhensible, comme le futur n'est pas établi, elle offre à nos yeux deux scénarios bien différents.

Le premier scénario :

L'homme a laissé courir les choses en ne modifiant aucune de ses pratiques ne s'interrogeant sur rien et ne se remettant jamais en question.

Il a prélevé chaque fois que cela était possible et souvent par anticipation tous les arbres en coupes rases en s'abstenant d'aucune action de régénération.

Le fouillis inextricable des rémanents d'exploitation a favorisé l'émergence de broussailles, de genêts, de pins effilés et faméliques en surnombre tordus au possible et imbriqués les uns dans les autres.

La température moyenne s'est élevée de 6 degrés avec toutes les conséquences dont la plupart n'étaient pas prévues.

Les chênes verts ont disparu en quasi totalité. D'ancestrales revues forestières précisaient que dans des temps lointains, il avait été constaté des signes qui annonçaient le déclin de cette espèce dont les premiers soubresauts remontent en l'an 2019.

Même les sangliers qui après avoir foisonné et atteint leur apogée au détriment de la plus part des autres espèces ont fini par attraper un virus qui a causé leur extermination totale emportant avec eux les cochons domestiques au grand dam de tous les amateurs de salaisons.

Les incendies sont fréquents s'allument souvent spontanément mais sont toujours dévastateurs.

Les pluies sont rares et torrentielles. Les sols étant à nus ou calcinés se trouvent ravagés par une érosion qui révèle des reliefs saillants de roches calcaires ou schisteuses.

Quand aux humains, le troisième mégavirus échappé du permafrosts qui n'est plus sous les glaces depuis plus d'un siècle à décimé la moitié de la population mondiale.

Les pôles ayant fondus, le niveau des océans est remonté partout d'une soixantaine de mètres avec des conséquences migratoires humaines gigantesques et son lot de conflits.

Dans les plaines comme dans les vallées, les rancœurs et les aigreurs s'entrechoquent, les tourments sont permanents. L'individualisme conjugué à un égoïsme forcené conduit à des épidémies de meurtres et de suicides où la violence est reine...

Stoppons là la lecture de ce scénario d'apocalypse.

et... :

Prenons connaissance du second Scénario qui espérons-le sera plus empreint de sérénité.

Le second scénario à vu l'humain évolué du haut anthropocène qui a su prendre conscience collectivement et individuellement de l'évolution radicale de certaines pratiques.

Pour les forêts qui nous préoccupent la futaie irrégulière a été privilégiée, les coupes de derniers recours pratiquées justement en dernier recours mais toujours suivies d'actions effectives de reboisement.

Des essences issues de la migration sont venues renforcer la diversité de nos bois et forêts qui sont parvenues à s'installer en bonne promiscuité avec les essences plus anciennes.

Des hommes avisés ont su observer et favoriser le retour de plantes présentes dans le sol.

Une jeune agronome « a remarqué dans des zones arides voire désertique dans les plaines, sous un sol considéré comme mort, un immense réseau de racines. Une découverte qui sera à l'origine d'une politique de reverdissement sans précédent » (c'est l'objet du film « The forest maker »).

Par ailleurs, le Pin de Salzmänn a pu reconquérir un espace plus conséquent et vital pour assurer sa perdurance. Une multitude d'autres conifères coexistent dans un espace désormais plus partagé. Pinèdes mixtes, cédraies, chênaies, arbres mellifères se confondent dans une palette tourbillonnante de couleur.

Le réchauffement climatique est durablement enrayé à 2 degrés depuis plusieurs décennies et semble plafonner à ce seuil.

L'humain évolué de l'anthropocène a fini par se résoudre à utiliser les bois prélevés dans leurs bons usages. Le géant nordique du mobilier en cheville avec toutes les pègres de l'est de l'Europe à achevé sont action funeste depuis belle lurette.

D'autres espèces ont fait leur retour, le mûrier à vers à soie.

Le robinier qui cultivé avec de nouvelles souches hongroises et canalisé a trouvé de multiples usages durables enrayant définitivement l'aberration écologique de l'importation de bois d'Amérique du sud, d'Asie ou d'Afrique.

Les humains ont fini par comprendre que si planter des arbres est toujours nécessaire et indispensable, il convient aussi d'observer ce que la nature peut restituer de son passé. En prenant soin et en favorisant ces résurgences, ils sont parvenus à réaliser des espaces forestiers moins sensibles aux feux et plus favorables à la vie, à la faune et à la flore et à son patrimoine millénaire.

Canis Lupus est revenu en haut de la chaîne animale et joue pleinement son rôle de régulation des espèces animales invasives sans pour autant que nous soyons dévorés en sortant de nos chaumières et les chasseurs peuvent toujours chasser une plus grande variété de gibiers.

L'humain de demain, l'homme évolué de l'anthropocène, a su s'habituer à de nouveaux usages, à de nouvelles pratiques plus vertueuses, il a su s'habituer à utiliser ce qui peut être disponible sans compromettre l'équilibre forestier, l'équilibre de nos forêts, des forêts.

L'humain de demain a su renoncer à sacrifier une chênaie ou une cédraie au profit d'installations photovoltaïques méga-géantes qu'il fallait de toutes façons recycler au bout de 25 ans.

L'humain de demain par l'intermédiaire de ses services d'État (du futur donc) n'a pas songé un instant à accabler un propriétaire forestier suite à un incendie qui a réactivé la combustion d'un terroir ancestral mais au contraire a mis en œuvre les moyens nécessaires pour stopper en responsabilité ce fléau.

Ces mêmes services d'État qui ont su transformer l'appellation OLD en 4PB c'est à dire Périmètre de Protection des Personnes du Patrimoine et des Biens associant pleinement les propriétaires forestiers privés et publics dans la mise en œuvre et la réalisation raisonnée et concertée de ces travaux qui ont été étendus aux crêtes ainsi qu'à l'entretien des ruisseaux pour faciliter l'écoulement des eaux de ruissellement sans pour autant faire œuvre d'érosion excessive.

Tout cela bien sûr ! Avec la mise en place de moyens humains et financiers conséquents pour faire face à cet enjeu environnemental et social qui dépassent de loin les moyens du seul petit propriétaire forestier.

L'humain de demain a su prendre en considération ce qu'il y avait de vivant non seulement en matière de faune et de flore mais aussi en terme de patrimoine,

L'humain de demain a su **cultiver la diversité et la mixité et cette coexistence est devenue source de perdurance.**

L'humain de demain a compris que la coexistence était préférable à la dominance.

La coexistence, voilà le mot clef. La bonne nouvelle c'est que la nature est résiliente et que la flore (et la faune) sauvage se réinstalle facilement dès lors qu'on lui laisse de l'espace et du temps.

L'humain de demain a su penser différemment la forêt en privilégiant des modes de cultures à couvert continu, c'est à dire en futaie irrégulière, futaie jardinée, et utiliser la coupe de dernier recours uniquement... en dernier recours.

Mais que voit-on concrètement ?

Des touches de feuillus qui cohabitent avec des conifères et du mélange partout tout le temps qui permet de mieux résister aux affres du temps et des maladies.

Si l'on réalise une prise de vue aérienne en s'élevant plus haut, plus haut encore apparaît une œuvre impressionniste telle un tableau de Van Gogh !

La vie est là partout dans les vallons et les plaines, les montagnes et les collines.

Par ce couvert forestier l'œuvre de captation des eaux refonctionne à nouveau et la vie se propage toujours. Les espaces agricoles sont à nouveau en production et la vie sociale s'en trouve rassérénée.

Vous l'aurez deviné, ces scénarios qui s'achèvent ne sont que des fables manichéennes non exhaustives.

La réalité du futur se situera au moins pour partie entre ces deux scénarios avec la seule idée certaine ; c'est que demain sera ce que nous en ferons et qu'à l'avenir, ne pourra être prélevé en terme de bois que ce qui pourra l'être parce que la nécessité de construire à tout va ne rimerait à rien quand la vie ne serait plus.

Assemblée Générale des Forestiers privés Gardois 26 avril 2024 Jony Bres